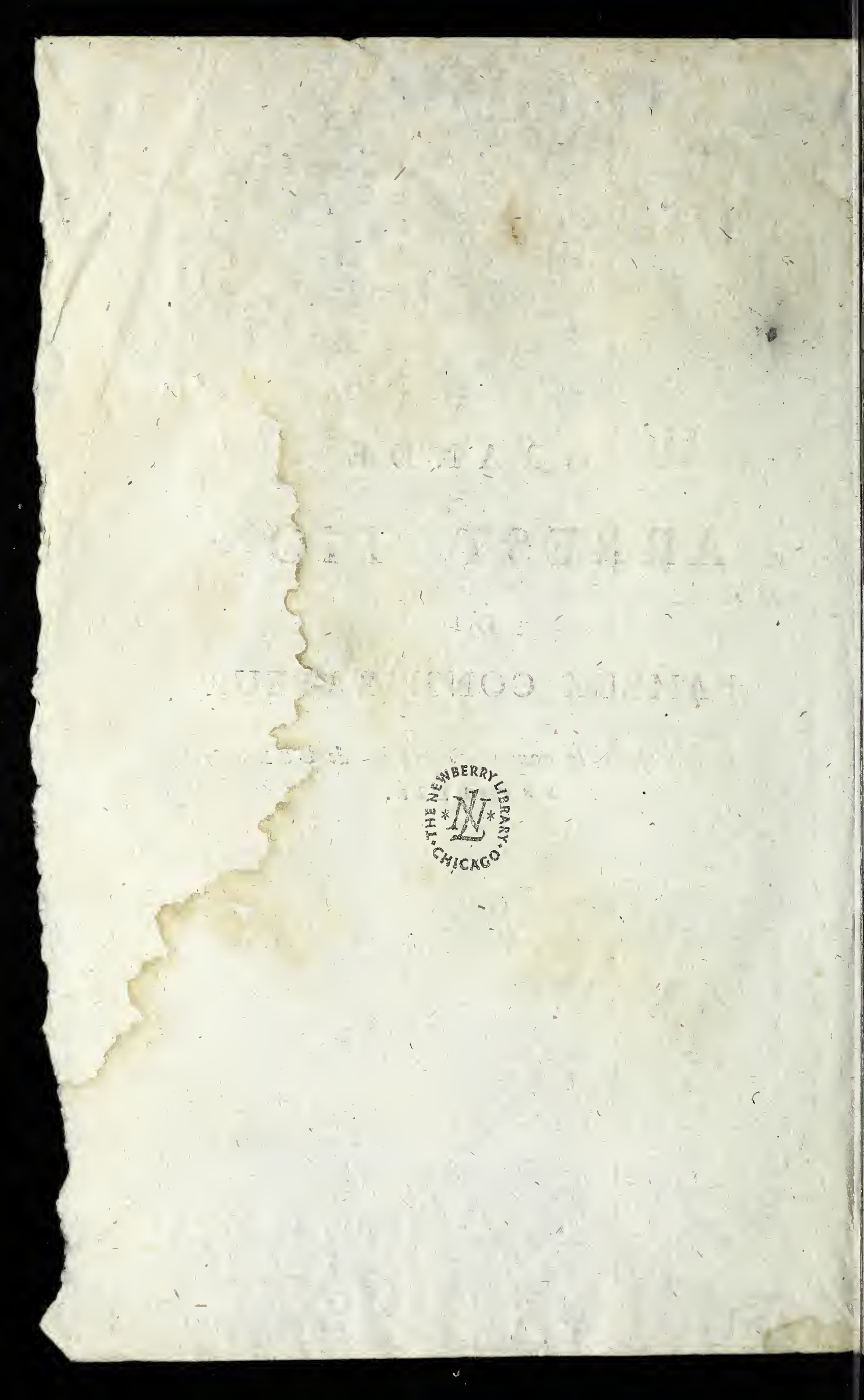
GRANDE ARRESTATION DU FAMEUX CONSPIRATEUR

Connu sous le nom du chevalier de BONNE-SAVARDIN.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

GRANDE ARRESTATION DU FAMEUX CONSPIRATEUR

Connu ſous le nom du chevalier de BONNE SAVARDIN.

PENDANT que de toutes parts certains factieux faiſoient répandre par-tout les motions les plus incendiaires, que d'un autre côté d'autres ennemis de la révolution ſembloient nous menacer d'un nouveau coup, M. de la Fayette, dont l'œil vigilant embraſſe & pénètre tous les partis, devine en quelque ſorte juſqu'à leurs plus ſecrettes menées. Ce brave général, au lieu de s'occuper des vaines déclamations que les gens mal intentionnés de tous les partis vouloient faire étendre juſque ſur lui, veilloit ſecrètement, & cherchoit découvrir la piſte du fameux chevalies de

Bonne, échappé le 13 de ce mois des prisons de l'abbaye (1).

On l'avertit mardi soir qu'on croit connoître son asyle : qu'on le soupçonne caché dans une maison vieille rue du Temple, N°. 15, & disposé à partir le soir même, sans savoir le lieu de sa destination.

M. de la Fayette ne perd pas un instant, donne ordre à M. Jullien, son aide de camp, d'aller sur le champ à l'endroit indiqué ; de veiller au départ de l'inconnu qui lui est dénoncé, & de l'arrêter sur-le-champ, lui dési-

---

(1) On sait à la faveur de quel stratagême cet accusé avoit surpris le geolier. La ruse avoit été assez bien conçue pour faire sortir le prisonnier, & du même coup inculper en quelque sorte le général & ceux qui l'approchent. Depuis même, pour enchérir sur l'insinuation, on disoit tout haut que M. de la Fayette se donneroit bien de garde de faire arrêter M. de Bonne, dont la fuite intéressoit si fort les ministres.

gnant M. de Mester, capitaine de la cavalerie nationale pour le seconder.

Ces deux officiers y volent.... Il est parti depuis deux heures avec M. l'abbé de Barmond, conseiller au ci-devant parlement de Paris, & maintenant député de Paris à l'Assemblée nationale (c'étoit chez ce dernier que depuis plusieurs jours le sieur de Bonne étoit réfugié). Pour plus de précautions, nos pélerins étoient partis dans la voiture de M. l'abbé, & avec ses chevaux. Où vont-ils?.... par quelle barriere sont-ils sortis?.... Une heure, deux heures se passent sans obtenir aucuns renseignemens. Par le dernier des hasards, le cocher qui les avoit conduits est reconnu. On lui surprend qu'il a laissé son maître & sa voiture à la poste royale de Bondy MM. de Jullien & de Mester y courent à toute bride : on leur dit que la voiture dont ils annonçoient le signalement, avoit sur eux au moins six heures d'avance.

Ils ne se découragent point, & au bout de

douze heures de courſe, ils atteignent la voiture qui leur avoit été déſignée au relais d'Etoges. L'endroit étoit trop peu habité pour tenter l'arreſtation. Alors M. Jullien paſſe à franc étrier l'importante voiture, laiſſant derriere elle, en cas de revirement, M. de Meſter, pour éviter aux voyageurs toute fantaiſie de retour.

Nos fuyards ainſi placés entre deux feux, M. Jullien arrive à Châlons un quart-d'heure à l'avance, va dénoncer à la municipalité l'arrivée du ſieur de Bonne, & l'ordre verbal que lui a donné ſon général de l'arrêter par proviſion, & afin de laiſſer le temps des diſpoſition à prendre, il fait défendre au maître de poſte de délivrer aucuns chevaux ſans ordre du maire. Cependant la berline arrive..... Des cheveaux..... Vîte des chevaux..... il n'y en a point ſans ordre du maire..... Nos voyageurs, un peu étonnés, de deſcendre pour ſe rendre, diſent-ils, à la mairie.

M. Jullien étoit-là, & les ſuivoit à quatre pas. Les meſures étoient priſes : les diſpoſitions

s'exécutent, & les trois perſonnes deſcendues de la berline ſont à l'inſtant enveloppées par un détachement de la garde nationale, qui les conduit de ſuite à la maiſon commune.

Le premier ſe déclare être l'abbé de Barmond, exhibe, en ſa qualité de député à l'Aſſemblée nationale, un congé d'elle, & déclare qu'il connoît peu ſes deux co-voyageurs. Il balbutioit ſur le nom qu'il alloit donner au chevalier de Bonne, lorſque celui-ci, voyant bien qu'il étoit reconnu, ſe déclara lui-même.

La troiſieme perſonne a dit être député du bataillon de Strasboug, & a repréſenté ſon billet de fédération.

La municipalité de Châlons s'eſt emparée auſſitôt des effets & papiers trouvés dans la voiture que ſe ſieur abbé de Barmond a déclaré être à lui; de ſuite le ſieur de Bonne-Savardin a été mis dans ſes priſons ſous bonne & ſure garde, ainſi que ſon compagnon de voyage vêtu de l'habit national. Elle a ſeulement conſigné en hôtel-

garni l'abbé de Barmond, & à l'inſtant a envoyé un courier extraordinaire à l'Aſſemblée nationale.

M. Jullien en a apporté lui-même le premier la nouvelle.

De l'imprimerie de LAILLET & GARNÉRY, rue Serpente, n°. 17.